IN MEMORIAM
LE PROFESSEUR PIERRE DANIS



Pierre Danis est né le 3 mars 1920 à Bruxelles dans une famille de médecins. Son père Marcel Danis était titulaire de la chaire d'ophtalmologie à l'Université Libre de Bruxelles, tandis que son oncle Robert Danis avait celle d'orthopédie.

Il effectue ses études de médecine à l'Université Libre de Bruxelles, mais l'U.L.B. ayant fermé ses portes pour ne pas être sous la coupe de l'envahisseur nazi, il passe à 24 ans le jury central à Liège et est diplômé de cette université avec grande distinction. Il choisit de s'orienter vers l'ophtalmologie, travaillant alors au service d'ophtalmologie de l'Hôpital Saint Pierre à Bruxelles dirigé par le Professeur Léon Coppez, tout en fréquentant à Anvers le service de neurologie de l'Institut Bunge sous la direction du Professeur Van Bogaert.

En 1946, après un stage de 6 mois à Genève chez le Professeur A. Franceschetti, il obtient une bourse pour se rendre aux Etats-Unis. Il est assistant au Wilmer Institute de la Johns Hopkins Medical School à Baltimore, dirigé par le Prof. Woods, expert dans le domaine des uvéites, et y côtoie Walsh, célèbre pour son traité de neuro-ophtalmologie, et aussi A. Maumenee, excellent chirurgien avec qui il garda contact par après. L'année suivante, il est à Harvard, y suit les cours d'ophtalmologie et obtient le titre de chercheur au laboratoire dirigé par le Prof. David Cogan à qui il vouera toujours une grande admiration.

De retour en Belgique en 1948, il est adjoint à l'Hôpital Saint Pierre. En 1958, il a la charge de l'organisation du programme scientifique du Congrès International d'Ophtalmologie qui se tient en septembre au moment de l'Exposition Universelle. Il prépare au laboratoire de physiologie du Professeur Frédéric Bremer un travail sur l'électrorétinogramme chez le rat, et ses modifications sous l'influence de différents toxiques injectés en intra-artériel. Il défend sa thèse sur ce sujet en 1959.

En 1960 il succède au Professeur Léon Coppez comme professeur et chef du service d'ophtalmologie des hôpitaux Saint Pierre et Brugmann, fonctions qu'il occupera jusqu'en 1985.

Ses activités scientifiques sont principalement consacrées à de la neuro-ophtalmologie au début, puis à de l'histopathologie oculaire, en microscopie optique et ensuite en microscopie électronique. Il examine en effet tous les globes oculaires prélevés systématiquement à la morgue de l'Hôpital. Il est membre fondateur de l'EOPS (European Ophthalmic Pathology Society), et membre d'honneur de la Société Verhoeff ainsi que du Club Gonin.

Pendant sa carrière professorale, il a effectué deux voyages d'étude dans des grands centres ophtalmologiques aux Etats Unis, accompagné du Docteur Daniel Toussaint, son fidèle adjoint, intéressé aussi par l'histopathologie, et ne manquait pas alors d'aller rendre visite à son ancien maître, le Professeur Cogan.

Il a participé à deux rapports à la Société belge d'Ophtalmologie, l'un en 1951 consacré aux exophtalmies endocriniennes avec J. Mahaux, l'autre en 1969 à la physiopathologie de l'amblyopie en collaboration avec l'Université de Liège.

Il a été pendant plusieurs années secrétaire général de la Société belge d'Ophtalmologie, à une époque où cette société n'avait pas encore connu sa scission linguistique.

Après sa retraite en 1985, il continuera une activité privée extrahospitalière, parmi laquelle l'évaluation du dommage post-traumatique occupait une partie de son temps.

Durant les vingt-cinq années qu'il a dirigé son service, il a supervisé la formation de maintes générations de spécialistes. Il le fit avec attention et autorité.
Dans son service comme dans la vie, ce fut un être probe et intègre, souvent assez exigeant avec les autres, il est vrai, mais toujours bien moins qu'avec lui-même.
S'il trouvait normal, et nous aussi, que nous le respections, il nous le rendait toujours et si parfois son comportement quelque peu "abrupt" nous désarçonnait, la plupart d'entre nous l'acceptaient, conscients qu'aucune méchanceté ni malveillance n'inspiraient ses propos ou ses décisions. Étranger à toute préoccupation démagogique, c'était un homme qui promettait peu, mais qui tenait toujours ses engagements. Derrière une façade le plus souvent austère se cachait, de moins en moins avec le temps, une personnalité sensible et intuitive, toujours très attentive aux autres.

Sa connaissance encyclopédique de l'ophtalmologie, et de la médecine en général, se doublait d'une culture générale dont l'étendue et la profondeur étaient impressionnantes. Sa prédilection allait à la peinture mais surtout à la littérature classique et à la poésie. La pratique assidue des grands auteurs classiques était certainement pour beaucoup dans le style toujours remarquable de ses interventions orales et encore plus de ses écrits, surtout personnels.

Sans jamais avoir cherché une popularité qu'il aurait probablement jugée assez vulgaire, il a toujours su s'attirer le respect de ses collaborateurs de tous âges et de tous grades ainsi que l'amitié sincère de quelques-uns. Ses patients aussi étaient sensibles à l'humanité qu'exprimait son comportement et bien des années après qu'il eut cessé ses consultations, nombreux sont ceux qui continuaient à lui vouer une véritable vénération. Plus particulièrement encore peut-être, les personnes de condition modeste qui bénéficiaient toujours des mêmes égards (et parfois de la même rugosité) que sa patientèle des beaux quartiers.

Lorsque ses activités professionnelles se sont mises en veilleuse, il a pu s'intéresser plus intensivement à l'informatique, regrettant d'arriver trop tard pour bénéficier des services qu'il aurait pu en attendre durant sa vie active. Ce nouveau centre d'intérêt fut pour lui une sorte de renaissance, une vie après la vie, qui lui apporta énormément de satisfactions. Même s'il nous fut quelquefois difficile, au début, de lui faire admettre que ce sport a des règles auxquelles il convenait qu'il se soumette, même si ce n'était pas lui qui les avait fixées.

La fin de sa vie fut malheureusement émaillée d'importants problèmes de santé. A ceux-ci comme à ceux, physiques ou affectifs, qu'il avait connus jadis, il a fait face avec force, lucidité, détermination et une grande dignité. Nous savions pourtant à quel point il souffrait par moments moralement et physiquement, mais s'il était sensible au réconfort d'une présence, d'un regard ou d'une parole, jamais il ne se laissa aller à se plaindre.
Après avoir pris la décision de changer l'organisation de sa vie quotidienne, les derniers mois de son existence furent sereins.

Son décès, survenu le 3 avril 2004, mit un terme à une vie qui fut riche en expériences diverses.

Pierre Danis laisse à ses collègues le souvenir d'un professionnel brillant, d'une rare intelligence et d'un humanisme d'une autre époque. Ce fut un homme honnête, entier, au-dessus des compromissions et dont le discours ne fut jamais ambigu, parfois même très direct.
A ceux qui eurent le bonheur de compter parmi ses amis, il sut toujours témoigner son affection, avec pudeur, parfois avec humour, toujours avec très grande classe.

A. ZANEN